

Muse 12-84, 11

# La vie au Japon

Division de l'Information et des Affaires Culturelles,  
Ministère des Affaires Etrangères du Japon.

## LES AINOUS

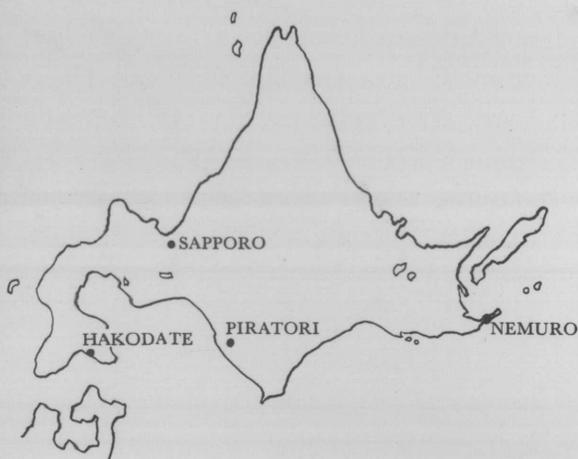
### I. Histoire.

Les Aïnous, considérés comme les aborigènes du Japon, habitaient à l'origine l'ensemble de l'archipel japonais. L'avis des anthropologistes diffère sur l'origine des Aïnous, et se divise suivant trois théories : 1) les Aïnous seraient une tribu mongolienne primitive, qui aurait émigré de Sibérie au Japon, en passant par la Corée ; 2) les Aïnous seraient d'origine européenne ; 3) les Aïnous seraient de race polynésienne originaire d'une des nombreuses îles du Pacifique Sud.

Les Aïnous ont été divisés géographiquement en trois groupes principaux : les Aïnous des Kouriles, transférés en 1884 dans l'île de Shikotan, et dénommés depuis les Aïnous de Shikotan ; les Aïnous de Karafuto, ou de Sakhaline, qui habitaient l'extrémité sud de cette péninsule ; enfin les Aïnous de Hokkaido. Les deux premiers groupes ont été transférés dans l'île de Hokkaido après la seconde guerre mondiale et constituent, avec les Aïnous de Hokkaido, la population aïnou actuelle.

D'après les informations dont nous disposons, l'histoire du peuple aïnou, depuis l'époque de son occupation du pays tout entier jusqu'à celle de leur répartition actuelle entre les villages éparpillés dans la partie nord de Hokkaido, est passée par trois étapes principales : 1) occupation de l'ensemble du Japon ; 2) repli vers le nord de l'île de Honshu ; 3) occupation de l'ensemble de l'île de Hokkaido ; 4) leur établissement actuel dans des villages isolés de Hokkaido.

L'histoire du conflit entre les Aïnous (appelés également Ezojin ou Emishi) et le clan Yamato, qui dominait le Japon méridional, n'apparaît pas clairement dans les documents ; mais il est probable que ce conflit, qui a eu pour origine la poussée des Yamatos vers le nord, malgré la résistance des Aïnous, fût prolongé. Le premier contact officiel eut lieu sous le règne de l'Empereur Keiko, en l'an 71 après J.C. Trois cents ans plus tard, sous le règne de l'Empereur Inkyo, une frontière provisoire fut établie dans ce qui est actuellement le département de Fukushima, pour séparer le territoire aïnou du territoire Yamato. Cependant, les heurts continuèrent entre les deux peuples et les campagnes contre les Aïnous sont souvent mentionnées dans les premiers temps de l'histoire du Japon. Sous le règne de l'Empereur Saimei, le clan Yamato adopta une politique d'assimilation pacifique. Les Aïnous furent encouragés à abandonner leurs communautés pour s'installer en territoire Yamato, et le vide ainsi créé fut comblé par les populations Yamato. C'est



**HOKKAIDO: l'île septentrionale du Japon.**

ainsi que les Aïnous s'allièrent aux Yamatos et qu'ils perdirent leur identité raciale, alors que les Yamatos continuaient à renforcer leurs positions en s'installant en territoire aïnou. Pendant l'époque prospère Heian (794-1185), les familles aïnou qui consentirent à s'installer en territoire yamato reçurent, en récompense, des réserves de nourriture pour deux générations. Cette mesure avait pour objet d'encourager la migration. La politique d'assimilation, qui fut pratiquée même à l'époque Meiji, est l'une des raisons principales du déclin actuel de la race aïnou.

## **II. Vie et coutumes.**

Du point de vue physique, les Aïnous se caractérisent surtout par un système pileux très développé. Leur chevelure est noire et ondulée, et la plupart des hommes ont une barbe et une moustache abondantes. Les Aïnous sont de taille relativement petite, trapus de corps, et leurs traits sont d'apparence aryenne.

La plus grande unité—et le centre—de la société aïnou est le "kotan", ou village, qui comporte de 5 à 31 habitations, et à la tête duquel se trouve un chef. Le plus grand "kotan" s'appelle Piratori et se trouve à Hidaka, dans l'île de Hokkaido; il comprend 31 foyers.

Le titre de chef est transmis dans une même famille par les hommes, de génération à génération. Le chef a pour fonctions de faire régner la paix dans le village, de rendre la justice, de célébrer les enterrements, mariages et autres rites religieux, de prendre la tête de la communauté en temps de guerre, de négocier, au nom de son village, avec les autres villages, de contrôler les zones de pêche et d'admettre dans le village les nouveaux membres. Il n'existe aucun système d'impôt dans la société aïnou, les travaux de la communauté étant exécutés par tous, y compris le chef, et les produits en étant partagés équitablement entre tous.

Ce système de société, centré sur le village, s'est révélé une faiblesse en temps de guerre. Les petits villages, indépendants les uns des autres, furent incapables de s'unir, et le clan yamato, ayant l'avantage d'un gouvernement fortement centralisé, soumit les Aïnous sans grande difficulté.

Les Aïnous sont, avant tout, un peuple de pêcheurs et de chasseurs. Ils se nourrissent surtout des produits de la mer, de gibier et de farine. Les Aïnous habitent généralement une hutte à pièce unique, recouverte de chaume, et pourvue d'une fenêtre qu'ils croient consacrée aux dieux. La terre qui se trouve face à la fenêtre est utilisée pour les rites religieux, tels que la fête de l'ours

(voir ci-dessous). A l'origine, les Aïnous étaient vêtus de peaux de bêtes ; par la suite, ils fabriquèrent un tissu à base de fibre végétale. Les vêtements de cérémonie sont de couleur gaie, décorés de motifs géométriques, et chaque village utilise un motif qui lui est propre. Le tatouage des lèvres était autrefois considéré comme un élément de beauté féminine, et les hommes comme les femmes portaient boucles d'oreilles, bracelets et colliers. Les armoiries, en tant que symbole des ancêtres, étaient considérées comme un élément important de la société aïnou. Ces armoiries, ou "shiroshi", sont transmises de génération en génération. A l'origine, les armoiries représentaient des motifs simples, mais les armoiries familiales étant combinées au moment du mariage, les motifs en devinrent, avec le temps, beaucoup plus compliqués.

La langue aïnou est simple et dépourvue de gutturales. Par sa structure, elle ressemble beaucoup à la langue japonaise. Cependant, chacun des trois groupes a élaboré son propre dialecte, et la communication entre membres des divers groupes est difficile. En se retirant vers le nord, les Aïnous ont laissé derrière eux une foule de noms de lieux appartenant à leur propre langue. Le nom du célèbre Mont Fuji, par exemple, signifie "Déesse du Feu" en langue aïnou.

La Déesse du Feu est la divinité principale de la religion aïnou, qui est à la fois chamaniste et animiste. Les Aïnous croient en un univers divisé en trois plans : le ciel, où vivent les dieux ; la terre, destinée aux humains ; les âmes des morts vivant sous la terre. Ils croient également que les dieux descendent sur terre sous la forme d'animaux tels que la baleine et l'ours. Ils croient que le Dieu des Montagnes descend sur terre vêtu de peaux d'ours, apportant de la viande d'ours en guise de présent. Après avoir pris au piège un ourson et l'avoir élevé, ils le tuent et organisent une fête d'actions de grâce. C'est la célèbre Fête de l'Ours, rite au cours duquel ils font leurs



**Les Aïnous du Japon Septentrional. Ils vivent encore cette vie primitive, cette vie d'amis de la nature qu'étaient leurs ancêtres.**

adieux à la divinité à la fin de sa visite sur la terre.

### III. Protection.

Le genre de vie décrit ci-dessus ne s'applique pas aux Aïnous d'aujourd'hui, à l'exception d'un petit nombre qui vit en communautés isolées et dont le statut ressemble beaucoup à celui des Indiens des Etats-Unis. Au cours de l'époque Meiji, le processus d'assimilation a été considérablement accéléré, et le type aïnou pur est aujourd'hui en voie de disparition. La plupart des Aïnous ne se distinguent guère maintenant que par leur nom de famille ; ils vivent la même vie que le Japonais moderne. La population aïnou est maintenant réduite à une quinzaine de mille, et leur nombre continue à décroître. Les mariages consanguins dans les villages, le taux élevé de mortalité par tuberculose, enfin l'assimilation des Aïnous au sein des communautés japonaises sont les causes principales de la disparition progressive de la race aïnou. Le Gouvernement, dans son effort pour protéger les communautés aïnou qui existent encore dans l'île de Hokkaido, leur apporte une aide financière et les fait bénéficier de différents avantages médicaux et sociaux.



Chef aïnou vêtu du costume aïnou traditionnel.

